

Mona OZOUF



Mona Ozouf, élève de l'École Normale Supérieure, agrégée de philosophie, a d'abord enseigné la philosophie au lycée et dans les classes préparatoires avant de bifurquer vers l'histoire, de rejoindre le CNRS et d'enseigner à l'École des Hautes Etudes en sciences sociales dans le cadre du Centre de recherches politiques Raymond Aron. Parmi ses ouvrages et ses articles, on peut faire trois parts. L'une est consacrée à la France républicaine et à l'école publique : *L'École, l'Église et la République*, A. Colin, 1962 ; *La classe ininterrompue*, Hachette, 1979 ; *L'École de la Franc*, Gallimard, 1984 ; *La République des instituteurs*, Hautes-Etudes-Gallimard-LeSeuil, 1992, en collaboration avec Jacques Ozouf ; *Le Siècle de l'avènement républicain*, Gallimard, 1992, en collaboration avec François Furet. Une autre porte sur la Révolution française : *La Fête révolutionnaire*, Gallimard, 1976 ; *L'homme régénéré*, Gallimard, 1989 ; *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Flammarion, 1988 ; *La Gironde et les Girondins*, Payot, 1991, ces deux derniers ouvrages en collaboration avec François Furet ; *Varennes ou la mort de la royauté*, Gallimard, 2005. Un troisième explore les rapports de la littérature et de la démocratie : *Les mots des femmes*, Fayard, 1995 ; *Henry James et les pouvoirs du roman*, Calmann-Lévy, 1998 ; *Les aveux du roman*, Fayard, 2001. Enfin, un dernier ouvrage aborde l'ensemble de ces problèmes, à travers la reconstitution d'un itinéraire personnel (*Composition française, retour sur une enfance bretonne*, Gallimard 2009).

Jules MICHELET



« Ce procès, (il s'agit du procès de Louis XVI) conduit ainsi, avait la double utilité de *replacer la royauté où elle était vraiment*, dans le peuple, de constater le droit de celui-ci, et d'en commencer pour lui l'exercice par toute la terre ; d'autre part, de *mettre en lumière* ce ridicule mystère dont l'humanité barbare a fait si longtemps une religion, *le mystère de l'incarnation monarchique*, la bizarre fiction qui suppose la sagesse d'un grand peuple concentrée dans un imbécile,- gouvernement de l'unité, dit-on, comme si cette pauvre tête n'était pas ordinairement le jouet de mille influences contraires qui se la disputent, Il fallait que la royauté fut traînée au jour, exposée devant et derrière, ouverte, et qu'on vît en plein le dedans de l'idole vermoulue, la belle tête dorée, pleine d'insectes et de vers. La royauté et le Roi devaient être très utilement condamnés, jugés et mis sous le glaive. Le glaive devait-il tomber ? C'était une autre question. Le Roi, confondu avec l'institution morte, n'était qu'une tête de bois, vide et creuse, rien qu'une chose. Que si l'on frappait cette tête et en tirait seulement une goutte de sang, la vie était constatée ; on recommençait à croire que c'était une tête vivante ; la royauté revivait. »

Michelet, *Histoire de la Révolution française*, bibliothèque de la Pléiade, tome II, pp 94-95.